

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Albert Dugas

Yves Cormier

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12641ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cormier, Y. (1995). Albert Dugas. *Lurelu*, 18(1), 19–19.

Albert Dugas, parlez-nous de vous.

Je suis un gars de la baie Sainte-Marie, région acadienne qui côtoie la baie de Fundy en Nouvelle-Écosse. Après mes études secondaires, je me suis inscrit à l'Université Sainte-Anne au programme de baccalauréat ès arts. Ayant terminé ce programme, j'ai entrepris une maîtrise en psychologie à l'Université de Moncton.

J'ai d'abord commencé à travailler comme psychologue scolaire à Montréal. Je travaillais particulièrement avec les élèves du niveau élémentaire. Après cette première expérience, j'ai eu le goût de retourner dans mon coin de pays. Je me suis trouvé un emploi à Digby, municipalité du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, située à proximité de la baie Sainte-Marie. J'y suis resté pendant cinq ans. J'ai ensuite obtenu un poste à l'Université Sainte-Anne, en sciences humaines, où je suis toujours depuis quinze ans. Je me suis impliqué dans plusieurs activités qui concernent les services offerts aux handicapés dans la région : j'ai fondé un atelier de jour et une maison d'accueil à Pointe-de-l'Église. Je suis également un membre fondateur de la prématernelle de Clare. Je suis marié et père de trois enfants.

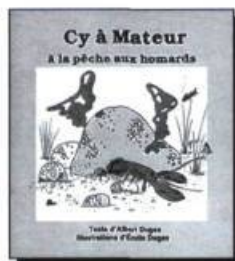
Pourquoi avez-vous choisi d'écrire pour les jeunes?

Ce sont mes enfants qui m'y ont incité. Lorsqu'ils ont eu l'âge d'apprécier les albums, j'ai été très déçu de constater l'absence de textes qui s'adressaient aux jeunes francophones de la Nouvelle-Écosse. Je leur présentais d'autres albums, mais le contexte présenté ne reflétait pas leur propre réalité. Je voulais leur présenter des œuvres qui auraient fait état de la situation acadienne, mais il n'y en avait pas.

En me rendant au Centre provincial de ressources pédagogiques, lieu où je pouvais choisir les textes pour mes enfants, j'ai demandé au responsable de la collection s'il y avait des œuvres écrites pour les jeunes Acadiens. En me répondant par la négative, il m'a encouragé d'en créer et m'a même proposé de voir à la publication. Et c'est comme ça que l'aventure de l'écriture a commencé.

Est-ce qu'il y a des thèmes que vous préférez aborder?

Je cherche avant tout à rendre visible la réalité acadienne. J'essaie de créer des personnages, un environnement et une intrigue



qui reflètent cette culture. Je souhaitais présenter des personnages sur lesquels les enfants pourraient prendre modèle. Le héros que j'ai choisi pour mener l'action, par exemple, est un personnage légendaire qui a réellement vécu en Nouvelle-Écosse au XIX^e siècle. Cy à Mateur était un excentrique, un individu à qui on attribuait des pouvoirs extraordinaires : il semblerait qu'il avait donné son âme au diable et qu'il se déplaçait sur un copeau de bois. Autant il pouvait intriguer les enfants, autant il pouvait être drôle.

J'essaie également de faire évoluer l'histoire dans un milieu acadien. J'ai choisi plusieurs régions (Pubnico, baie Sainte-Marie et Chéticamp) et chacune d'elles était représentative de ses activités commerciales. J'ai choisi, par exemple, une intrigue se développant autour de la pêche au homard pour la région de Pubnico, la récolte de coques pour la région de la baie Sainte-Marie, et la pêche aux saumons pour la région de Chéticamp. Ces textes permettent aux enfants de connaître davantage la région où ils évoluent et les autres régions qui sont habitées par des francophones comme eux.

Dans le dernier texte que j'ai publié, j'ai introduit le concept de dyslexie. Cet album, à tendance didactique, s'inscrivait dans une autre thématique d'écriture.

Est-ce qu'il y a d'autres aspects de vos livres dont il faudrait parler?

Puisque les textes qui se destinent à la jeunesse acadienne se font rares, j'ai voulu que plusieurs niveaux d'âge puissent profiter de cette lecture. L'illustration des albums est donc accompagnée par deux textes, soit un texte qui vise les débutants en lecture, et un texte qui vise les enfants ayant déjà une bonne pratique de lecture. J'ai également ajouté dans chaque image une petite étoile bien discrète pour encourager les enfants à fouiller l'album. Le livre devient donc jouet et je considère que cette initiative pourra aider, jusqu'à un certain point, les enfants à prendre goût à la lecture.

De quelle façon procédez-vous lorsque vous écrivez une histoire?

J'identifie d'abord le thème pour chaque région. Si la région ne m'est pas très connue,

je me déplace pour la connaître davantage. Je cherche à rencontrer une ou des personnes qui pourraient me parler de leur métier, métier qui correspond à la thématique choisie. Ces personnes m'indiquent alors comment ils exercent leur métier. Souvent, leurs anecdotes enrichissent leur discours et m'inspirent dans le choix d'une histoire.

De retour chez moi, je rédige un texte. Je le présente ensuite à mon éditeur. On peut par la suite apporter certaines modifications. Je dois m'assurer, par exemple, que la présence de l'enfant est très importante dans l'intrigue de l'histoire. Je dois également voir à bien représenter les deux sexes.

Je découpe enfin le texte pour que chaque partie puisse se décrire visuellement. L'illustrateur prend le texte en main à partir de ce moment-là.

Est-ce que vous rencontrez des difficultés dans votre production?

Pour moi, le plus gros problème, c'est le choix d'illustrateurs. Nous avons peu de ressources humaines compétentes dans notre région. J'ai cependant toujours des idées qui font surface. Je souhaiterais pouvoir écrire des histoires avec d'autres personnages, et les faire évoluer dans d'autres régions. Certains thèmes, tel celui de la mort, pourrait être intéressant à développer.

Combien de temps s'écoule entre la conception et la réalisation d'un livre?

Un album prend environ un an et demi. Les premières étapes (recherche de données, écriture, découpage de l'histoire, sketch) se font relativement vite. La production des images et l'impression de l'ouvrage sont des étapes qui demandent plus de temps.

Pourquoi avez-vous choisi de publier en Acadie plutôt qu'au Québec?

Je sens qu'une maison d'édition acadienne (ici, le Centre provincial de ressources pédagogiques de la Nouvelle-Écosse) fera une meilleure distribution de mes publications en Acadie qu'un éditeur étranger. N'oublions pas que mon public cible est acadien.

Avez-vous d'autres plans d'écriture dans un proche avenir?

J'aime bien écrire. J'écris toujours d'ailleurs. Mais maintenant que mes enfants grandissent, je sens moins le besoin d'écrire pour les tout jeunes. J'écris davantage pour les adultes. ♪